

ÉCHOS

Doyenné de l'Avesnois

N° 18
3 MAI
2020



*Spécial
coronavirus*

Quartier dimanche de Pâques

*« Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ;
il pourra sortir et trouver un pâturage. »*

Je suis la porte
des Brebis

A photograph of a wooden door set in a stone archway. The door is partially open, revealing a bright interior. The text 'Je suis la porte des Brebis' is overlaid on the image in white.

Un message de notre évêque

A tous les diocésains

La pandémie de coronavirus est une épreuve pour toute l'humanité. Celle-ci est amenée à s'interroger sur les repères du développement économique et technologique, sur les solidarités à renforcer, sur le respect de la vie humaine et de toute la création. Comme chrétiens chargés d'annoncer et de vivre l'évangile du Christ ressuscité, nous avons notre part dans ces débats et ces projets concernant l'avenir de l'humanité. La prière et la relecture des événements à la lumière de l'Évangile sont d'une aide précieuse. Le questionnaire téléchargeable ci-dessous, élaboré par le Père Mathieu Dervaux en lien avec les membres du Conseil Episcopal se veut un encouragement et un soutien à chaque baptisé et personne attirée par le Christ. Il pourra servir de base pour les rencontres à tous les niveaux de la vie diocésaine, dans les prochains mois quand elles seront à nouveau possibles.

Dans la joie du Christ ressuscité.

Mgr Vincent Dollmann
Archevêque de Cambrai



Si vous ne connaissez pas l'abbé Mathieu Dervaux, il est au milieu de la photo et vous regarde !

Une proposition de l'abbé Mathieu Dervaux

En temps de crise, Dieu nous parle et nous invite à réagir

Dieu parle en tout temps mais certainement cette parole se fait plus incisive en temps de crise. Face à la pandémie du Covid 19, Il nous invite à l'écouter, Lui que Jésus nous présente comme Père, pour un changement et un ajustement à son projet de salut pour tous les hommes.

La société civile elle-même sent bien qu'elle est appelée à un changement. Beaucoup disent : « Le monde d'après ne sera pas le monde d'avant. Nous devons changer ».

Comment bâtir un monde meilleur, avec plus de justice entre les hommes, ajusté à la nature, plus fraternel, plus simple et plus paisible?

Comme chrétiens, nous ne pouvons pas passer à côté de cette réflexion.

Nous croyons que Dieu nous parle, et qu'Il nous invite à bâtir ce monde meilleur, à tous les niveaux: au niveau personnel, familial, au niveau d'un village, d'une ville, d'une région, d'un pays et au niveau international.

L'Eglise, elle aussi, comme institution au milieu du monde, est appelée à la conversion.

Aussi, pendant ce temps de crise, il est important de nous mettre à l'écoute du Seigneur d'une manière particulière et d'écrire nos réflexions.

Voici quelques pistes qui peuvent nous aider :

Pendant ces semaines, qu'est-ce qui me marque, dans ma vie personnelle, dans la vie de mon entourage, de ma famille, dans la vie du monde, dans la vie de l'Eglise ? Qu'est-ce qui me fait souffrir ? Qu'est-ce qui me rend triste ? Qu'est-ce qui me donne de la joie ? Qu'est-ce qui me donne de l'espérance ?

Y-a-t-il un ou des passages de l'Ancien Testament ou du Nouveau Testament qui me parlent particulièrement ?

Y-a-t-il des lectures (roman, articles....philosophie, histoire, politique, théologie, spiritualité...) ou des émissions télévisées, radiophoniques ou vues sur Internet qui m'ont marqué ou qui me reviennent à l'esprit ?

A mon avis, à quels changements suis-je appelé ? A quels changements la société est-elle appelée ? A quels changements l'Eglise est-elle appelée (ma paroisse, mon mouvement, les équipes auxquelles j'appartiens, le diocèse...) ? Qu'est-ce qui nous semble essentiel ?

Que devons-nous 'abandonner' ?

Que devons-nous inventer?

Il est important d'écrire, car nous avons la mémoire courte. Quand la crise sera passée (nul ne sait quand...), nous aurons vite fait d'oublier nos réflexions et les appels que nous aurons entendus. Quand cela sera possible, nous aurons plaisir à nous retrouver avec nos équipes et nous partagerons nos réflexions. Cela nous aidera à répondre aux appels du Seigneur. Bonne réflexion! Bonne prière, car cela doit se vivre dans la prière, en demandant l'Esprit Saint, en écoutant la Parole de Dieu et en permettant au Seigneur de s'exprimer dans le silence de nos cœurs !

Père Mathieu Dervaux,
Vicaire général pour l'évangélisation,
avec le Conseil Episcopal

Une médiation de l'Évangile par un évêque

Une MERCI À Mgr LEBORGNE, évêque d'Amiens et vice-président de la Conférence épiscopale, pour sa lettre aux baptisés de la Somme sur la privation de messes ! Langage de pasteur diocésain et de témoin du Christ, dans le monde actuel tel qu'il est réellement :

Jeudi 30 avril

Chers amis, chers frères et sœurs,

Le Premier ministre a annoncé mardi dernier les premières mesures pour le déconfinement. Nous ne pourrons pas nous réunir pour célébrer la messe avant le 2 juin. L'épreuve est rude. Après le carême, le temps de Pâques est aussi cette année un temps de dépouillement.

Ma pensée va d'abord vers les catéchumènes qui devaient être baptisés à Pâques, puis à la Pentecôte, ainsi que vers tous les confirmands qui attendent avec impatience le don de l'Esprit Saint. Je les assure de ma communion profonde. Très vite, nous vous ferons des propositions précises pour célébrer le don de Dieu. Ne vous laissez pas troubler. Le Seigneur de la vie ne nous abandonne jamais dans l'épreuve. Redites-lui chaque jour votre amour et votre désir, il vous comblera au-delà de ce que vous pouvez imaginer.



Ma pensée va aussi vers les personnes durement atteintes par la maladie et vers les familles endeuillées. Elles savent sans doute mieux que tous les enjeux de ce que nous vivons et sont reconnaissantes envers tous les membres de la société qui nous accompagnent dans cette pandémie.

Ma pensée va encore vers les personnes seules ou en précarité : l'exercice de la charité et de la solidarité telles que l'Évangile nous y invite est considérablement gêné. Nous voulons, dans l'Esprit Saint, continuer à être inventifs.

Ma pensée va enfin vers vous tous : l'eucharistie nous manque.

Beaucoup m'ont dit leur profonde tristesse, certains m'ont fait part de leur colère. Je le comprends d'autant plus que je suis passé par là. Pourquoi les rassemblements culturels seraient plus dangereux que les rassemblements économiques ou éducatifs ? Les chrétiens n'ont-ils pas montré, depuis le début, un sens de la responsabilité aiguisé pour mettre en œuvre les mesures exigées par la situation, y aurait-il à leur égard une certaine défiance ? Quelle conception de la personne humaine promet-on : n'est-elle qu'un consommateur ? La relation et la dimension spirituelle ne sont-elles pas des dimensions structurantes de la croissance humaine et de la vie sociale ? Ces questions, parmi d'autres, sont légitimes, et il nous faut savoir les poser.

L'Église a plus que jamais à être prophétique. Mais qu'est-ce que cela signifie aujourd'hui ? Demandons à l'Esprit de venir traverser les sentiments qui nous habitent et nous évangéliser.

Nous respecterons donc les consignes qui nous ont été transmises. Si elles n'autorisent pas la reprise du culte communautaire public, elles permettent cependant un certain nombre d'initiatives, y compris sacramentelles. Soyons inventifs.

Mais n'en restons pas là.

Je suis convaincu que l'Esprit Saint nous convoque pour vivre ce temps de jeûne eucharistique imposé de manière... eucharistique !

L'eucharistie n'est pas un dû mais un don. Un don gratuit de la folie de la miséricorde de Dieu. Parfois, nous avons pu regarder les sacrements comme un droit, d'autres fois nous les avons négligés comme banals. Demandons pardon au Seigneur et invoquons l'Esprit pour qu'il nous fasse entrer dans le désir de Jésus : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâques avec vous » (Lc 22,24). Demandons-lui de redécouvrir l'inouï gratuité de son amour aussi pour ne plus jamais regarder une personne humaine comme un objet ou un instrument.

C'est par les tables de la Parole de Dieu et du Corps du Christ, nous rappelle le Concile Vatican II², que le « pain de vie », le Seigneur, se rend réellement présent et se donne à chaque messe. La meilleure préparation à l'eucharistie et ce qui nous en rapproche le plus quand on ne peut pas y participer, c'est de prier la Parole de Dieu et de vivre un temps d'échange avec notre famille ou nos proches. Certains en font la très belle expérience pendant le confinement. Il faut poursuivre nos efforts en ce sens. Pour que la Parole de Dieu habite en nous et que nous habitons en elle. Pour que nos maisons deviennent, là où c'est possible, d'authentiques églises domestiques.

L'eucharistie n'a pas d'autre visée que de constituer l'Église comme Corps du Christ : ainsi, en recevant le corps du Christ, nous devenons membres d'un Corps dont le Christ est la tête, convoquée à une fraternité d'une profondeur divine puisqu'elle a pour fondement le Christ frère (cf. Hb 2). Permettez-moi de vous le dire, j'ai trop entendu dans les suites du synode diocésain : « mais nous le vivons déjà ». C'est vrai, bien-sûr. La vie évangélique ne nous a pas attendus. En même temps, ce n'est pas vrai : cette fraternité est un don toujours à accueillir de manière renouvelée. Et je vois que s'il y a des choses merveilleuses, il y a en même temps encore bien du chemin à accomplir à ce sujet dans nos communautés. En travaillant notre soif de l'eucharistie, que l'Esprit Saint nous y rende disponible.

Le Corps eucharistique, celui du Seigneur Jésus ressuscité réellement présent dans les saintes espèces comme celui qu'il constitue en faisant de nous ses membres, est un Corps livré. L'eucharistie est toujours ordonnée à la charité. Le développement de notre piété eucharistique ne sera authentique que si se développent en même temps la charité et la diaconie. En ces

temps difficiles, cela prend une force toute particulière. Et nous convoque. Que l'Esprit Saint nous y prépare.

« Regardez l'humilité de Dieu » dit de manière très profonde un chant liturgique. Aujourd'hui, il ne s'agit plus seulement de la regarder, mais de nous y laisser entraîner, de la vivre avec Lui, d'entrer dans son mystère pascal de dépouillement, d'offrande et de don. Nous ne pouvons plus offrir ensemble le pain et le vin, offrons-nous avec le Christ qui s'offre « pour la multitude » dans l'incertitude de ces jours. Nous ne pouvons plus célébrer ensemble l'action de grâce de Jésus au Père, plus que jamais alors devenons les hommes et les femmes de l'action de grâce, de la gratitude, à l'affût du travail de la grâce aujourd'hui au cœur de ce monde. Il y a là une responsabilité politique, pour le bien commun. Car à l'affût de la grâce, nous saurons l'accueillir, nous y engager et déployer ce qu'elle veut pour notre monde.

Comme j'ai hâte de vous retrouver pour célébrer l'eucharistie !. L'eucharistie nous manque. C'est l'Esprit Saint qui en creuse en nous le désir jusqu'à la douleur. Mais Jésus ne nous manque pas.

Une dernière invitation : profitons de ce mois de mai pour demander et recevoir le sacrement de la pénitence et de la réconciliation. C'est possible dès maintenant. Pour redécouvrir la puissance de l'Eucharistie – « l'énergie nucléaire de l'amour » disait Don Helder Camara -, il nous faut redécouvrir le sacrement de la réconciliation comme celui de la renaissance, de la jeunesse éternelle de Dieu qui nous est redonnée, de son espérance et de notre avenir.

Ce temps que nous avons à vivre est un véritable exode, au sens biblique du terme, une Pâque, un passage vers la terre de salut que Dieu veut nous donner. Ayons confiance. Comme Thomas nous l'a montré dans l'Évangile que nous entendions le dimanche de la miséricorde (Jn 20,19-29), le Christ ressuscité se donne sans lassitude et ne cesse de déverrouiller toutes les prisons que nous construisons et reconstruisons, même après son passage parmi nous et le don de sa paix et de son Esprit.

« Bonjour Esprit-Saint, je t'aime Esprit-Saint, que tout se passe pour moi, pour nous dans ton souffle, selon ta volonté... »

Alors que nous marchons vers la fête de la Pentecôte et le renouvellement de la consécration du diocèse à Marie, que le Seigneur de la paix vous bénisse. >>



**Aujourd'hui,
Si nous méditons avec le psaume ...**

*Le peuple élu l'a chanté et prié, Jésus l'a prié,
l'Eglise le prie toujours ...*



Psaume 22

Le Seigneur est mon berger,
Rien ne saurait me manquer

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;

il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,

car tu es avec moi :

ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;

tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;

j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Le psalmiste

☞ Commence à parler de son Seigneur à la troisième personne ...
« IL »

☞ Puis, il dit « TU » à Dieu !

◆ Berger, herbe fraîche, juste chemin ... Et de là rappelait la période nomade du peuple ...

◆ Table, maison. Et si cela rappelait la période sédentaire ...

✳ Eau, parfum (huile), coupe (vin) ... Et si cela m'évoquait le baptême, la confirmation, l'eucharistie ...

✳ Dieu se serait-il approché tant de nous, pour être avec nous ... et nous inviter dans sa maison !

Et si aujourd'hui,
j'écrivais un psaume pour
prier mon Seigneur, que lui
dirais-je ... ?